

Discours de vœux de

Patrick Devedjian

Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine

Le 12 janvier 2016

Domaine départemental du Haras de Jardy

Mesdames et Messieurs les Ministres,
Madame la Ministre et Présidente du Conseil régional, Chère Valérie,
Monsieur le Président du Conseil départemental des Yvelines, Cher Pierre,
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Conseillers régionaux,
Mesdames et Messieurs les Conseillers départementaux,
Mesdames et Messieurs les Maires, Chère Christiane Barody-Weiss (maire de
Marnes-la Coquette)

Monsieur le Préfet des Hauts-de-Seine,
Monsieur le Préfet des Yvelines,

Monsieur le Président du Tribunal de Grande instance de Versailles,
Monsieur le Président du Tribunal de Grande instance de Nanterre,
Madame le Procureur de la République de Nanterre,

Mesdames et Messieurs les représentants des cultes,

Messieurs les Présidents des Chambres de Commerce et d'Industrie de Paris Hauts-
de-Seine et de Versailles-Yvelines,
Messieurs les Présidents des Chambres de Métiers et de l'Artisanat des Hauts-de-
Seine et des Yvelines,

Monsieur le Président de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense,
Monsieur le Président de l'Université de Versailles St Quentin-en-Yvelines

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je suis très heureux de vous accueillir au Domaine départemental du Haras de Jardy.

Très heureux que ce patrimoine départemental soit ce soir le cadre d'une alchimie territoriale, puisque nous avons décidé, avec Pierre Bédier, de célébrer ensemble cette année 2016.

Le Haras de Jardy est un lieu d'exception : 75 hectares boisés dédiés aux sports, des écuries centenaires, que nous ouvrons à un public très large, sans droit d'entrée ni cotisation. Nous y menons aussi des actions sociales et éducatives importantes, avec notamment : un centre de formation pour les métiers de l'équitation, des chantiers d'insertion, des activités adaptées aux jeunes en situation de handicap.

Nous sommes ici à la frontière des Hauts-de-Seine et des Yvelines. La frontière, c'est bien souvent ce qui sépare : c'est la douane, c'est la barrière, c'est la surveillance face à l'altérité, c'est la source de nombreux conflits dans l'histoire.

Eh bien ce soir, avec Pierre Bédier, nous prenons l'exact contre-pied de ce symbole. Notre frontière devient un trait d'union.

Depuis 2015, nos deux départements travaillent à un rapprochement. Nous avons beaucoup de raisons d'avancer dans cette direction.

D'abord c'est avec les Yvelines que nous avons la plus grande frontière commune.

Nous partageons aussi la Seine. Les fleuves ont longtemps été des points de développement pour les territoires. Il faut créer des projets structurants sur cet axe. Nous avons d'ailleurs lancé cette année une vaste réflexion sur le sujet, avec Pierre Bédier et les Présidents de l'Eure et de Seine-Maritime.

Mais la proximité géographique, ça ne suffit pas à faire un mariage. Il faut des convictions.

Avec les Yvelines nous sommes capables d'avancer en tandem parce que nous partageons la même vision, la même ambition pour nos territoires.

Nos choix politiques s'accordent avec ce que nos concitoyens ne cessent d'exprimer.

Ils disent leur ras-le-bol fiscal provoqué par l'Etat.

Ils souhaitent vivre dans des territoires attractifs.

Ils veulent des politiques efficaces, cohérentes, soucieuses de la bonne utilisation de l'argent public.

Ils réclament un juste retour sur investissement de l'argent qu'ils nous confient. Est-ce que c'est trop demander ? Je ne le crois pas.

Les habitants sont heureux de vivre ici. C'est même un plébiscite puisqu'il n'y a plus aucune ville socialiste dans les Hauts-de-Seine, et plus aucun conseiller départemental d'opposition dans les Yvelines !

Dans les Hauts-de-Seine comme dans les Yvelines, nous avons aussi nos problèmes sociaux. Seulement nous n'avons pas appliqué la même politique que la Seine-St-Denis. Alors forcément, ça ne produit pas les mêmes effets !

Nos territoires se sont construits par le brassage et la mixité, avec des élus qui se sont battus pour casser les quartiers d'exclusion, pour lutter contre la misère sociale.

Avec une bonne gestion, on peut conserver les moyens de sa politique. Ce n'est pas une question de couleur politique, c'est une question de bon sens !

Cette méthode a fait ses preuves dans les Hauts-de-Seine, et a une nouvelle fois été saluée par l'agence de notation Standard & Poor's au mois de novembre, qui qualifie de « très forte » la gouvernance et les finances des Hauts-de-Seine.

Il s'agit aussi :

- D'opter pour une pression fiscale maîtrisée.
- De préserver la qualité de services offerts aux habitants.
- De lancer des investissements qui favorisent l'attractivité et l'emploi.

En 2016, les Hauts-de-Seine maintiennent des objectifs ambitieux d'investissements (près de 569 M€) qu'il s'agisse de :

- La construction et la rénovation des **collèges** ;
- **Les transports** : en 5 ans, le linéaire de tramway a quasiment doublé dans les Hauts-de-Seine !
- **La voirie et le cadre de vie**, avec notamment l'opération Vallée Rive Gauche ou la transformation de la RD 920 ;
- **L'habitat et le logement social**, dont notre engagement reste fort pour la mixité et les communes soumises aux obligations de rattrapage de la loi SRU. L'objectif est largement atteint dans notre territoire, puisque de 2011 à 2013, ces objectifs de rattrapage ont été réalisés à hauteur de 183 %. Au total, les Hauts-de-Seine comptent près de 28 % de logements sociaux. C'est bien plus que Paris et autant que le Val de Marne.
- Dans les Hauts-de-Seine nous misons aussi sur **la culture**. Celle qui crée les conditions de la réussite pour tous. La culture n'est pas un luxe, c'est une nécessité, car elle est un aspect fondamental de l'action sociale, de l'éducation.

En 2016 les Hauts-de-Seine continueront donc à faire partager la culture, avec le grand chantier de la Cité musicale départementale de l'Île Seguin à Boulogne, qui verra le jour à la fin de l'année.

-Le sport nous offre aussi une bulle d'air frais. C'est même un très bon remède anti-crise ! Bientôt aux pieds de La Défense, l'ARENA, projet porté par le Racing 92, sera inaugurée.

Le Racing 92 a fait un début de saison remarquable : il se place en tête du TOP 14 et est en passe de se qualifier pour les 1/4 de finale de la Coupe d'Europe.

Et je salue les joueurs du Racing 92, qui nous font le plaisir d'être présents parmi nous : Dimitri SZARZEWSKI, Camille CHAT, Cedate GOMES SA, Casey LAULALA, Juandré KRUGER et bien sûr Dan CARTER, qui a été élu meilleur joueur mondial 2015.

Même si la Coupe du Monde de Rugby a été une bérézina pour les Français, nous avons eu, ici, cher Dan CARTER, un joli lot de consolation avec votre arrivée au Racing 92. Nous vous souhaitons la bienvenue sur les terres alto-séquanaises !

Je remercie également Laurent BLANC de sa présence. Laurent Blanc qu'on ne présente plus : 97 sélections en équipe de France de Football, vainqueur de la Coupe du Monde en 1998, ancien sélectionneur de l'équipe de France, aujourd'hui entraîneur du Paris-Saint-Germain.

Vous le voyez, nos territoires ont de l'avenir. Pourtant ces deux dernières années, nos oreilles ont sifflé... On a dit tout et son contraire sur l'échelon départemental. On a fait tous les pronostics !

S'il y a une collectivité qui a les reins suffisamment solides pour assurer ses missions, c'est bien le Département !

C'est vrai pour la voirie, c'est vrai pour les collèges, c'est vrai pour le secteur social, qui représente plus de 60% de notre budget de fonctionnement (plus de 865 M€ pour les Hauts-de-Seine en 2016). Ce rôle social est d'autant plus fort que la crise accentue les difficultés.

Le Département se situe aussi à la bonne distance du terrain : c'est un échelon de proximité, en relation directe avec les habitants, avec les communes.

En 2016, les Hauts-de-Seine continueront de soutenir massivement les communes dans le cadre des **Contrats de développement** que nous avons lancés en 2013. Il s'agit d'aider les communes à mener à bien leurs projets, avec des contrats uniques de 3 ans. 25 communes alto-séquanaises sont aujourd'hui entrées dans ce dispositif, qui représente un soutien de près de 119 M€.

Cette politique d'aide aux communes, qui est aussi très forte dans les Yvelines, est essentielle. C'est d'ailleurs ce que les Français réclament. Quand on est confronté aux réalités du terrain, quand on booste l'économie locale, quand on agit concrètement pour améliorer le quotidien, la différence se fait d'emblée dans l'esprit du corps électoral. C'est par la proximité que l'on combat le mieux les extrêmes.

La fusion à laquelle nous travaillons avec les Yvelines, est d'ailleurs une conséquence naturelle de la loi Notre et de la fusion des régions, que le Gouvernement a voulu mettre en œuvre.

Avec de nouvelles régions extrêmement grandes, la distance s'accroîtra entre les régions et les administrés.

Rien ne nous interdit de regrouper des départements deux à deux pour renforcer notre puissance d'intervention, pour réaliser des économies aussi.

J'entends déjà les mauvaises langues dire que l'alliance Hauts-de-Seine/Yvelines, c'est une alliance entre riches, entre privilégiés. La réalité est tout autre, nous le savons.

D'abord sur le nerf de la guerre, le budget : nos deux départements arrivent derrière la Seine-St-Denis, qui bénéficie de la péréquation (et nous, la péréquation, nous la payons au prix fort, c'est même un euphémisme...).

La péréquation est un principe douteux, voire immoral, lorsqu'il devient une incitation ou pire, un moyen pour certaines collectivités bénéficiaires, de poursuivre leur gabegie sur le dos des bons élèves. C'est même tout à fait contraire aux principes de la démocratie qui permet des politiques différentes, chacun devant être jugé sur ses résultats.

Avec un budget supérieur au nôtre, on voit ce qu'est devenue la Seine-St-Denis, et je cite l'analyse de la Chambre régionale des Comptes en 2015 :

- « Une dette en progression, des comptes manquant de fiabilité et de transparence »,
- « Une politique irrégulière qui s'apparente à de la cavalerie budgétaire ».

La Seine-St-Denis ne fait pas mieux sur la politique sociale : c'est le département de France qui a l'offre la plus faible en matière de Petite Enfance !

Aujourd'hui, rien n'empêche nos deux départements de prendre leur avenir en main, car il faut bien le dire, il n'y a plus grand chose à attendre de l'Etat...

La croissance est dans les collectivités, qui réalisent 75 % de l'investissement public. Et la dette publique, elle, relève à 90 % de l'Etat... Cherchez l'erreur !

Avec Pierre Bédier, cela fait longtemps que nous avons compris le grand principe de l'Etat central : dépouiller les collectivités de toute autonomie, de toute responsabilité. Contraindre leurs libertés, malgré la Constitution, et grâce au désintéret du Conseil constitutionnel.

Nous prouvons que c'est par le terrain, par la décentralisation, par la liberté accordée aux territoires, que l'action publique est efficace.

En 2015, le Gouvernement nous a aussi tenus en haleine sur la Métropole du Grand Paris.

En 2016, y a-t-il quelque chose à attendre de cette nouvelle entité, qui a officiellement vu le jour le 1^{er} janvier ? Rien hélas !

En prenant les rênes de Paris Métropole pour l'année 2015, j'avais, comme de nombreux élus de terrain, placé de grands espoirs dans ce projet.

Une Métropole qui serait devenue l'un des symboles du rayonnement français et qui aurait été dotée des compétences stratégiques nécessaires pour entrer dans la course internationale. Car croyez-moi, Londres, New York ou Tokyo, ne nous ont pas attendus pour se développer.

Malgré nos efforts, cette belle ambition, au potentiel de 7 millions d'habitants, a été sabotée par trop de petits procédés, de petits calculs, de petites manœuvres électorales de la part du Gouvernement.

Résultat : sous sa forme actuelle, la Métropole du Grand Paris est un cataplasme. C'est épais, c'est indigeste, et ça ne guérit pas ! C'est une structure sans adresse, qui naît déjà avec un déficit ! Tout cela n'est ni sérieux, ni cohérent.

Ce qui est sérieux et encourageant en revanche, c'est l'avenir qui s'annonce pour la Région Ile-de-France.

Après 17 ans de gestion socialiste, la Région va enfin reprendre des couleurs grâce à toi, Valérie.

Tu as dit que tu placerais l'intérêt des Franciliens au-dessus des réflexes partisans. La gauche a fait exactement l'inverse pendant 17 ans, je peux en témoigner !

Enfin les Hauts-de-Seine vont cesser d'être stigmatisés et boycottés par l'Île-de-France, qui refusait systématiquement de financer les villes du territoire. On ne compte plus le nombre de projets majeurs restés dans les cartons à cause de la Région. Cette mauvaise manière a eu pour effet de pénaliser directement les habitants dans leur quotidien.

Aujourd'hui une relation plus équitable s'annonce pour une efficacité territoriale renforcée.

Avec, notamment, une politique de transports à la hauteur des enjeux et des attentes.

Avec de grands projets en cohésion avec les Yvelines, tels qu'ils ont été réalisés pour le Tramway T6, qui relie Châtillon à Vélizy, et bientôt Viroflay. Je pense au projet EOLE, je pense au Grand Paris Express, pour lequel la Société du Grand Paris a donné son feu vert officiel en novembre

Même si l'Île-de-France va reprendre des couleurs, le contexte national reste sombre : on l'a bien vu dans les urnes au 1^{er} tour des élections régionales.

Les Français ont dit leur exaspération.

La France est perçue comme un pays bloqué, en mauvaise santé économique. Un pays qui fait flamber la dépense publique, l'endettement et les impôts jusqu'à l'absurde, avec le chômage comme ligne d'horizon. Même les migrants qui sont arrivés en Europe ces derniers mois, sont au courant ! Ils disent que la France, « c'est bien pour visiter, pas pour l'emploi ».

Notre pays est victime de ses carcans, d'une administration centrale lourde, du « tout Etat » qui contrôle l'ensemble des secteurs de la vie sociale.

Le disque est rayé, il est vraiment urgent de changer de modèle.

De rendre les libertés confisquées aux Français.

D'encourager l'autonomie de la société civile et la responsabilité des citoyens.

De rapprocher les décisions des usagers.

La France ne retrouve pas le chemin de la croissance. Elle n'a pas engagé les réformes nécessaires comme l'ont fait l'Allemagne, le Royaume-Uni, et même l'Espagne et l'Italie, qui ont réussi à juguler la crise.

Pendant ce temps, le Gouvernement nous donne à voir un spectacle affligeant : c'est la politique girouette, c'est l'improvisation permanente.

Quels sont ses grands projets ? Quels sont ses objectifs économiques ? Depuis 2012, on n'en sait toujours rien !

« Ecrire sans trembler », c'est le titre donné aux prises de parole d'écrivains dans le supplément littéraire du *Monde*, peu après les attentats de novembre, à Paris.

En 2016, nous comptons bien vivre et agir sans trembler, et sans sacrifier notre liberté : cela s'applique à nos deux départements, comme à chacun d'entre nous.

Et je suis très heureux que nous puissions entendre tout à l'heure notre hymne national, chanté par les enfants de la Maîtrise des Hauts-de-Seine.

Je te laisse maintenant la parole, Pierre, et je vous souhaite à tous, une heureuse année 2016 !